

Ouverture du colloque

Arthur GICQUEAU

Bonjour à toutes et à tous, merci d'être venus pour cette première journée consacrée aux conflits armés intergroupes dans les sociétés dépourvues d'État et de richesse.

En premier lieu, C. Darmangeat, J.-M. Pétillon, N. Teyssandier et moi-même tenons à remercier l'université de Toulouse Jean-Jaurès et le laboratoire Traces qui ont accepté d'accueillir cet événement ici, dans la maison de la recherche. Nous les remercions également pour leur soutien financier, ainsi que le laboratoire LADYSS, l'équipe SMP3C, l'UFR et le département Histoire, Arts et Archéologie. Merci enfin à la Société préhistorique française, qui a intégré cet événement dans son cycle annuel, qui soutient elle aussi financièrement ce colloque et en assurera la publication en ligne dans sa collection des « Séances de la SPF ».

L'ensemble du comité d'organisation et moi-même sommes donc très heureux d'accueillir un ensemble de collègues que vous allez écouter au cours de ces deux journées de colloque qui seront riches en informations, en échanges et sans aucun doute en débats. Nous sommes très contents de les voir ici à Toulouse, car certains viennent de loin : du Royaume-Uni, de Suisse, de Paris, et même de Vendée... Un immense merci à eux !

L'objet de cette rencontre est de s'interroger sur l'origine de la guerre, des affrontements armés collectifs chez notre espèce, *Homo sapiens*. Plus précisément, il sera question de discuter de ce sujet pour les sociétés sans richesse et dépourvues d'État, à savoir les sociétés sans inégalités économiques, et où les biens et la propriété jouent un rôle secondaire ; ce sont les sociétés de chasseurs-cueilleurs non stockeurs, dépourvues de structures politiques de commandements explicites, c'est-à-dire sans hiérarchie significative ; et il est généralement considéré que ce type de société était celui des groupes humains nomades du Paléolithique.

Concernant les conflits armés intergroupes, depuis plusieurs décennies, au moins en France, l'hypothèse majoritaire était celle d'une origine relativement récente,

coïncidant avec la néolithisation, voire le début de la Protohistoire. Cependant, au cours des dernières années, la mise en évidence de l'existence probable d'affrontements intergroupes aux alentours du xx^e millénaire et de véritables massacres collectifs il y a environ 10000 ans remet cette vision en cause.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, quelques mots à propos du programme de ce colloque. Tout d'abord, vous aurez sans doute remarqué l'écrasante majorité masculine dans la liste des intervenants. Naturellement, cela n'est pas le résultat d'une sélection de notre part ; d'ailleurs deux chercheuses que nous avions conviées pour participer à cet événement n'ont malheureusement pas pu venir. Il faut évidemment y voir le fait que la thématique des conflits armés intergroupes est un axe de recherche qui demeure « genré », avec un nombre bien plus important de chercheurs masculins ; c'est ce que nous avons pu constater en organisant ce colloque, et nous espérons bien sûr que cette distorsion se corrigera à l'avenir.

Un autre point qui doit être souligné est la présence d'un certain nombre de communications qui porteront sur des objets assez différents des sociétés sans richesses, avec des présentations qui traiteront aussi bien de sociétés néolithiques que celles de primates non humains ; il s'agit d'un choix qui s'explique par deux raisons. D'une part certaines observations et méthodes utilisées pour caractériser les conflits intergroupes et identifier leurs motifs sont applicables quel que soit le type de société considérée et elles doivent donc être prises en compte pour analyser ces phénomènes chez les sociétés qui nous intéressent particulièrement ; d'autre part nous considérons qu'il est essentiel d'adopter une approche comparative relativement large pour tenter de comprendre ce que les conflits paléolithiques pouvaient avoir de spécifique en raisonnant par analogie, mais aussi par opposition.

Nous souhaitons ainsi que cette démarche permette d'avancer, à l'issue de ce colloque, vers une typologie commune concernant les conflits intergroupes dans les sociétés non étatiques, car la « guerre » y est une notion encore mal définie. Prenons par exemple la définition que

propose le dictionnaire Larousse, selon lequel la guerre est « une lutte armée entre États ». Mais alors, qu'en est-il des sociétés dépourvues d'État ? D'après l'ethnologue P. Clastres, les sociétés dites « primitives », telles que certaines sociétés amérindiennes qu'il avait pu étudier au Paraguay et au Brésil, sont en état de guerre permanent. Et si on évite de la faire, on se tient prêt, et elle serait une sorte de pensée constamment présente en arrière-plan. On serait donc bien loin de l'image du chasseur-cueilleur pacifique, telle qu'elle est encore véhiculée par certains chercheurs dans des ouvrages destinés au grand public.

Depuis les travaux de P. Clastres, des travaux en anthropologie sociale ont démontré le rôle primordial de la guerre dans diverses sociétés non étatiques subactuelles. Plusieurs chercheurs travaillant sur cette thématique sont présents aujourd'hui, et nous allons avoir la chance de les écouter dans une session dédiée aux cas ethnographiques. Celle-ci nous offrira un aperçu de la diversité des formes d'affrontements armés intergroupes et de leurs motivations au sein de sociétés traditionnelles d'Australie, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, d'Indonésie et d'Amazonie. Nous verrons également sous quelles formes apparaissent les affrontements armés à travers les mythes de certaines sociétés non étatiques et ce qu'ils signifient pour elles. Cette session permettra de montrer à quel point les motivations à l'origine de ces conflits peuvent être complexes et très différentes de ce que l'on connaît dans les sociétés étatiques.

Les motivations qui ont conduit certains groupes humains à s'affronter durant la Préhistoire au sens large sont quant à elles extrêmement difficiles à identifier.

C'est pourquoi il est important que les préhistoriens et les paléanthropologues aient connaissance des données issues de l'anthropologie sociale, afin de prendre en compte des hypothèses qu'ils n'auraient jamais pu envisager avec le peu d'éléments livrés par les gisements préhistoriques. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons qui nous amène à cette réunion : permettre une discussion nourrie entre l'anthropologie sociale et l'archéologie pour discuter des conflits intergroupes dans les sociétés humaines préhistoriques. Ces échanges auront lieu demain, à l'issue de la session matinale durant laquelle nous seront présentés des cas archéologiques paléolithiques et néolithiques au nord-est de l'Afrique et en Europe centrale et occidentale.

Nous prendrons ensuite du recul, afin de nous interroger sur l'origine des affrontements intergroupes au sein du genre *Homo*, voire au sein de la famille des Homini-dés. Nous verrons comment la primatologie et l'éthologie en général peuvent apporter des éléments de réponse à cette question, avec des résultats issus de l'observation de chimpanzés sauvages en Afrique de l'Ouest et l'exposé d'un ouvrage récent comparant les sociétés humaines aux autres sociétés animales. Enfin, dans l'idée de discuter de notre propre perception des conflits armés collectifs dans les sociétés différentes des nôtres, nous écouterons une communication qui traitera de la conception antique de la guerre chez les Grecs et les Romains anciens, et nous verrons dans quelle mesure nous en avons hérité.

Je vous souhaite un excellent colloque !